

Aimer Dieu, aimer son prochain

Il y a, et nous en connaissons sûrement, des personnes qui ne croient pas en Dieu, mais qui manifestent à l'égard de leur prochain, un amour vrai et sincère. Ils se tournent aussi volontiers vers les plus pauvres. Ils veulent faire de l'amour du prochain une priorité, un commandement qui oriente leur vie, même si ce commandement pour eux n'est pas écrit quelque part. Dans le judaïsme et dans le christianisme, ce commandement de l'amour du prochain est écrit. C'est un verset du Livre du lévitique que Jésus cite dans l'évangile de ce dimanche : **« tu aimeras ton prochain comme toi-même »**. On pourrait le traduire : **« il n'y aura pas en toi d'égoïsme qui empêchera ou qui viendra diminuer ton amour pour le prochain »**. Voilà un appel on ne peut plus fort, une convocation qui a de quoi ouvrir nos yeux et transformer notre regard, comme nous l'entendions dans le mot d'accueil.

Si la valeur de l'amour est reconnue par l'immense majorité des hommes, il est bien difficile en revanche de le définir, de comprendre ses lois. Blaise Pascal a eu ce mot célèbre : **« le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas »**. Les pharisiens vont donc essayer de mettre Jésus dans l'embarras, pour voir comment il se positionne, en tant qu'homme religieux. Qu'est ce qui est le plus important ? Aimer Dieu ou aimer son prochain ? Où devons nous mettre le curseur ? Devons nous aimer Dieu en priorité, au risque de moins penser au prochain ? Devons nous aimer le prochain d'abord, au risque de moins penser à Dieu ? Jésus éclaire ce dilemme d'une manière simple et lumineuse :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22, 37-39)



Les pharisiens seront obligés de reconnaître la justesse de cette réponse (Mc 12, 32-34). L'amour pour Dieu est premier, dans les choix, dans les actes d'un croyant. C'est par lui que nous devons commencer. L'amour du prochain est second. Second oui, mais pas secondaire, pas inférieur. Second, mais tout aussi important. Cet amour du prochain doit avoir la même générosité, la même audace, le même courage, la même sincérité, la même gratuité que l'amour que nous avons pour Dieu...

Saint François de Sales, qui a été surnommé le Docteur de l'amour en raison de la profondeur de ces écrits sur ce sujet, nous donne une explication théologique. Nous devons aimer notre prochain

comme nous aimons Dieu, tout simplement parce que notre prochain a été créé à l'image de Dieu, comme nous même. Ce serait donc faire injure à Dieu que de ne pas aimer autant qu'on le peut un être créé à son image.

Revenons un instant à ces personnes non-croyantes mais animées par un authentique amour des autres et en particulier des pauvres. On ne peut pas dire que ces personnes aiment Dieu directement, bien-sûr. Ils ne le reconnaissent pas. Ceci dit, ils obéissent au commandement écrit de Dieu : ils s'efforcent d'aimer leur prochain comme eux-mêmes. Et comme ce commandement est semblable au premier commandement, on peut penser que ces non croyant plaisent à Dieu, qu'ils vivent de l'amour de Dieu, sans en avoir conscience. Mais nous devons aussi dire qu'il leur manque quelque chose. Il leur manque cet amour pour Dieu, un amour que nous-mêmes chrétiens, catholiques, n'exprimons parfois

qu'avec timidité, peut-être par pudeur ou pour ne pas paraître trop "déconnectés" des réalités temporelles.

Pourtant ce grand commandement de Dieu est tout à fait concret. Nous pouvons nous examiner pour voir s'il est mis en application dans notre vie. La parole de Moïse que Jésus cite se trouve dans le livre du Deutéronome et elle très précise (Deutéronome 6, 4-9) :

« Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé » (les juifs pratiquants mettent aussi en application la suite, c'est-à-dire attacher à leur poignet, sur leur front, aux portes de leur maison les paroles de ce commandement...).

"Aimer Dieu", quel devoir, mais aussi quel honneur, quelle joie, quel bonheur ! Le mieux pour en parler ce serait que je donne maintenant la parole à chacun d'entre vous et que vous disiez devant tout le monde ce que ça vous fait d'aimer Dieu. Ce serait très édifiant. Mais comme c'est un peu intimidant de se livrer ainsi et que je ne l'ai pas annoncé, je vais tenter de dire moi-même ce que ça fait d'aimer Dieu - les fruits que souvent j'ai pu constater dans ma vie, et qui ne doivent pas être trop différents pour vous.

- L'amour pour Dieu **chasse la crainte**, il enlève de multiples peurs qui se logent dans notre esprit. Saint Jean le dit dans ses épîtres (1Jn 4, 18), mais l'expérience parle aussi pour nous.
- Aimer Dieu, cela **attendrit notre cœur**. Saint François de Sales disait en veux français : l'âme est « liquéfiée » par l'amour de Dieu (Traité de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 12), comme de la cire, elle devient malléable. Sa dureté disparaît, dureté souvent générée par les jugements que nous portons sur les autres.
- Aimer Dieu cela nous aide aussi à **espérer**, à **tenir dans les épreuves**. C'est comme une présence qui brille au fond de notre cœur, et qui nous console, nous reconforte.
- Aimer Dieu cela nous apporte de la **facilité pour aimer les autres**, surtout quand ils sont pour nous difficiles à aimer. Aimer Dieu cela nous aide à pardonner.

Bien-sûr, en parlant de l'amour pour Dieu, nous abordons le domaine de la prière, puisque c'est grâce à la prière que nous parlons à Dieu, que nous le regardons, que nous lui montrons nos sentiments. Alors je souhaiterais conclure en essayant de répondre à une question qui m'a longtemps travaillé. « *Est-ce qu'il faut se représenter Dieu quand on lui parle, quand on l'aime ?* ».

Premièrement, il faut dire que la question est mal posée ! En effet ce n'est pas nous qui faisons le premier mouvement pour nous tourner vers Dieu. C'est lui qui se présente à nous, d'une manière **plus intime à nous-mêmes que nous même** disait Saint Augustin. Avant tout effort, tout mérite de notre part, il y a donc cet appel mystérieux du Seigneur qui veut nous rencontrer, entrer en dialogue. Notre amour pour lui est donc une réponse. Pour cette réponse donc je reprends la question : *faut-il se représenter quelqu'un, quelque chose ?* Il semble que non, pas nécessairement. Nous pouvons aimer Dieu sans image, sans concept, sans parole même. C'est ce que les auteurs spirituels appellent l'oraison, ou la prière contemplative, toutes sortes d'expressions, dont l'essentiel est de retenir que ce n'est pas réservé à certains. C'est pour tous les chrétiens, laïcs, prêtres, religieux... Saint François de Sales a passé sa vie à diffuser ce message, assez nouveau il est vrai de son temps. Dans cette expérience du silence où j'aime Dieu, il arrivera que je ne sois pas très sûr du terrain sur lequel j'avance. Alors à ce moment, nous lui parlons, nous nous représentons son visage sous les traits de Jésus, nous réfléchissons à la grandeur de sa sagesse, de sa bonté. Nous nous aidons au besoin d'un livre de prière, d'une image, d'une statue, de quelque chose qui soutient notre esprit.

Est-ce difficile d'aimer Dieu ? Là je répondrais sans hésiter : oui, si nous restons seuls. Si l'Église se rassemble en communauté, c'est bien parce que l'œuvre de l'amour de Dieu ne peut se réaliser que si

les croyants sont unis entre eux. Nous avons besoin de nous soutenir mutuellement, y compris dans le domaine spirituel. Au fond, c'est grâce à l'Église, unis à tous nos frères et sœurs qui prient de par le monde, et unis à tous ceux et celles qui prient au Ciel, que nous pouvons nous-mêmes élever notre cœur vers Dieu. Nous célébrerons particulièrement ce mystère mercredi, jour de la Toussaint.

Alors ayons confiance, Dieu a tout prévu pour que nous lui donnions le meilleur de nous-mêmes, y compris dans ce domaine de l'amour ou nous pouvons nous sentir bien pauvres, bien blessés, bien fragiles. Dieu est plus grand que notre cœur, il saura nous conduire sur ce chemin qui est le sien, puisque lui-même « *est amour* » (1 Jn 4,16).

Père Damien

30° D.O.

A

Mt. 22, 34-40